



# scènes de

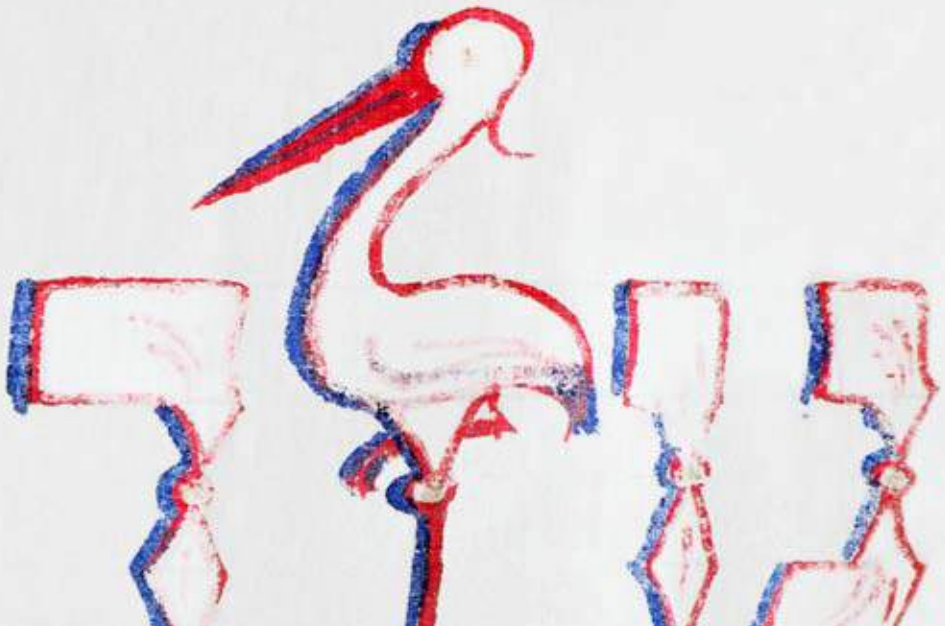
journal d'exposition

## OBJETS D'ART ET D'HISTOIRE

# la vie juive

Musée d'histoire - Citadelle de Belfort - Du 5 novembre 2009 au 31 janvier 2010

**Musée(s) de BELFORT**



*Cette exposition est le produit d'un coup de cœur, celui de Christophe Cousin lorsqu'il vint visiter la synagogue il y a un an et qu'il découvrit notamment ces bandes de tissus peintes qu'on appelle les mappot et qui entourent les grands rouleaux de la Torah sur lesquels ont été écrits les cinq livres de Moïse.*

*C'est aussi le résultat d'un travail entrepris par Judaïques Cultures, de mise en valeur du patrimoine juif à Belfort à travers des journées thématiques labellisées aujourd'hui par le Conseil de l'Europe sous la forme « d'un itinéraire européen du patrimoine juif » désignées par les Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs.*

*Enfin, nous en devons l'aboutissement à Nicolas Surlapierre, conservateur des musées de Belfort et à ses collaborateurs à la conservation, Anne-Marie Doledec et Jérôme Marche, convaincus du bien fondé de la proposition de départ. Je crois pouvoir dire qu'ils ont été séduits par le projet parce qu'ils ont été, eux aussi, touchés par l'âme qui se dégageait de ces objets d'art et de tradition, chargés de l'histoire des communautés juives de l'Aire Urbaine.*

*En effet, Belfort comptait avant guerre deux lieux de prière, la grande synagogue de rite alsacien et un oratoire situé rue « Sur l'eau » de rite polonais, puis un autre oratoire de rite séfarade d'Afrique du nord fut créé dans les années 1960.*

*Mais il existait toujours avant guerre, une synagogue en activité à Foussemagne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la maison Schwob à Héricourt transformée en synagogue, une maison Bumsel ou Guguenheim, à Giromagny, transformée en synagogue également, mais encore un lieu de prière avec son ministre officiant à Delle et bien sûr à Montbéliard.*

*Les objets que vous allez découvrir proviennent de tous ces lieux peu ou prou qui ont été déposés au Centre communautaire de Belfort à leur extinction. Certains sont datés, identifiés, ils nous parlent tous de leur fonction culturelle immémoriale depuis l'époque du Temple de Jérusalem et y font référence, leur facture artisanale est marquée de l'empreinte culturelle alsacienne, les étoffes, les broderies, les motifs peints ou gravés s'inspirent de traditions locales, leur usage suivait le rythme des fêtes du calendrier juif.*

*L'exposition vous donnera à entrevoir que le patrimoine juif dans le Territoire de Belfort est à la fois matériel et immatériel, qu'il est une synthèse multiculturelle que nous avons « mis en dialogue » avec le public.*

*Les Juifs depuis 2500 ans dialoguent avec toutes les populations auxquelles ils se sont attachés, identifiés, avec lesquelles ils ont fusionné.*

*Bsanim  
(boîte à épices utilisée pour la Havdalah),  
métal argenté, Pologne, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Collection privée.*

*C'est Dominique Jarrassé qui a mis l'accent, citant le critique allemand Wilhem Uhde, du rôle des Juifs dans la promotion « de la culture européenne face aux replis nationaux ». Les Juifs ont ainsi contribué à l'élaboration des identités européennes tout en étant porteurs de la diversité en Europe, des passeurs du savoir dans les échanges.*

*Les traditions familiales ou communautaires, les engagements individuels dans l'action civique, les coutumes sociales, les objets, les monuments et les textes témoignent de l'ancrage européen et de l'attachement patriotique.*

*C'est ainsi que l'accent a été mis de manière singulière sur la scénographie des mappots, l'objet par excellence qui réunit toutes les facettes de la tradition populaire juive, son identité alsacienne et son attachement patriotique.*

*Elles constitueront l'éclairage par lequel nous aborderons l'exposition, elles feront l'exception et de notre propos, l'exceptionnelle synthèse culturelle du judaïsme belfortain.*

*Judaïque Cultures vous invite à la joie de la découverte d'un bien commun.*

**Nadia Hoffnung**  
**Présidente de l'association**  
**Judaïques Cultures**  
**Commissaire de l'exposition**



## Scènes de la vie juive ou la narration continue

**« Une histoire doit être racontée de façon à ce qu'elle constitue une aide. (...) Mon grand-père était estropié. Une fois on lui demanda de raconter l'histoire de son maître. Alors il raconte que le saint Baalshem avait coutume de danser et de sauter tandis qu'il priait. Mon grand-père se leva et il raconta, et le récit l'entraîna tant et si bien qu'il eut besoin de montrer, sautant et dansant, comment faisait le maître. Ce jour-là, il guérit. Ainsi doit-on raconter les histoires. »**

Martin Buber, Contes hassidiques

4 Si une exposition est la mise en espace d'une histoire, il serait touchant de la raconter aussi joyeusement que la citation en exergue le préconise. Pour reconstruire de tels récits, l'alsatique apporte une somme appréciable de sources et de pistes. Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'assimilation est un problème central des communautés juives, en particulier celles qui ont choisi une forme particulière de sédentarisation en s'installant en ville. Il n'y avait pas meilleur moyen d'assimilation que d'endosser des fonctions économiques, administratives ou politiques. Les objets réunis racontent, avec leurs codes, une histoire qui, pas plus que les édifices, n'échappe aux contradictions des discours tout fait et des styles souvent inadaptés aux mélanges de la pratique et du symbolique.

Plus que des œuvres (gravures, dessins représentant la vie juive, ses étapes) c'est un choix délibéré de parler de la fonction de ces objets dans la vie quotidienne ou dans la synagogue et de croiser parfois cette distinction grâce à un ensemble remarquable de mappot.

L'exposition présente un choix représentatif d'objets, répartis entre fêtes et traditions, qui ponctuent les principales étapes de la vie juive, certaines fêtes ont lieu à la synagogue et d'autres dans la sphère privée. Alors que la religion chrétienne ne se pratique presque plus dans le cadre domestique, ces objets ne sont pas seulement réunis pour constituer une collection, la plupart sert toujours et leur valeur d'usage (et d'usure) garantit le fait qu'ils témoignent de lieux où le culte reste doté d'un pouvoir métaphorique singulier.

Si de nombreux gestes du quotidien ont perdu ce rapport à la religion, celle-ci semble plus prégnante dans les familles de confession juive où chaque attitude, chaque attribut ou ustensile illustrent une scène de leur passé et de leur culte présent, ils induisent des motifs, des postures, des recettes de cuisine, attributs d'une religion davantage basée sur la fidélité à un vécu que sur la théorie.

Pratiquer la religion juive c'est revivre, symboliquement, avec les moyens du bord parfois ces scènes fondatrices. Cette histoire serait bien incomplète sans les objets qui, dispersés, comblent les manques par la pratique et promet de dévoiler, à chaque nouvelle cérémonie publique ou privée, un secret immémorial et une forme d'inspiration divine. Les objets sont réunis pour leur valeur documentaire, narrative, et peut-être aussi parce qu'ils aident à parler la langue de l'autre ou alors parce qu'ils ont bien dû conserver une partie de leur dessein magique ou de leur « portée messianique ».

# scènes de la vie juive

L'exposition, par son titre et la composante narrative de l'art juif \*, est placée volontairement sous une tutelle littéraire en souvenir peut-être de l'hassidisme qui « regroupe alors la moitié du judaïsme mondial dans une pratique où les contes remplacent les commentaires, où la littérature prend le pas sur la théorie et où se réinventent d'autres commentaires ».

En 1860 paraissait, à Paris, sous le pseudonyme de Daniel Stauben « Scènes de la vie juive ». Dans la grande tradition de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage réunissait, après quelques modifications, une série d'articles intitulés « Lettres sur les mœurs alsaciennes » parus dans les « Archives israélites entre 1851-1853 ».

Ces récits restaient attachés à la vie rurale, et leur auteur, dans sa préface, se plaçait volontairement sous le signe de George Sand, celle de La Mare au Diable ou de François le Champi. Le caractère magique et le génie conteur de mystères protégés au fin fond des campagnes expliquaient en partie une telle égide littéraire.

Stauben s'intéressait à la relation entre campagne et superstition, à un mode de transmission du récit qui serait propre à la ruralité et serait conjugué avec bonheur, ou bonhomie, à la tradition des conteurs juifs, Stauben décrivait alors sous la forme de saynètes, juste avant qu'il ne change, moins un monde en train de disparaître qu'un mode de transmission menacée.

Les objets rassemblés retracent ces bouleversements annoncés mais disent aussi plus encore la grande perplexité de l'art juif face à la réalité toujours tiraillée entre l'iconoclasie et l'iconodoulie. L'autre tutelle, moins directe, est celle d'Honoré de Balzac, lequel n'est pas sans rapport avec le titre et le sous-titre « Objets d'art et d'histoire », Le Balzac « des scènes de la vie province » et celui du Chef d'œuvre inconnu peuvent également figurer dans une approche non littérale du judaïsme, le timbre magique des superstitions, la figure du vieux juif souvent antiquaire ont contribué à en forger les images sans doute les plus marquantes au point de devenir parfois à des fins malsaines des types. L'univers des brocanteurs est volontairement mêlé à un besoin de magie et aux souvenirs de superstitions, de vieilles croyances celles des contes philosophiques qui parlent de transformations et du pouvoir mystérieux, presque religieux des objets et de l'étrangeté de leur histoire. La figure du Juif présente dans de nombreuses œuvres qui ont choisi la caricature et la position du « colporteur de récits » n'est pas sans rappeler celle du feuilletoniste.

Un je ne sais quoi de littéraire se prête à l'histoire de la communauté juive de l'Alsace du Sud et particulièrement à celle relatée par Stauben, ou Erckmann-Chatrion dont l'analyse (parfois agaçante) a saisi la place des Juifs dans les ressorts du patriotisme. Leur situation après l'annexion changeait leur position dans la mesure où leur attachement à la France plutôt qu'à l'Allemagne, et, cela, malgré

\* Ernest Namenyi, «L'esprit de l'art juif», Paris, Éditions de Minuit, 1957

# scènes de la vie juive

*l'usage du yiddish, mélange d'allemand et d'hébreu, allait faciliter leur intégration à la société française. Plusieurs critiques ont relevé à propos de ces auteurs, surtout Stauben (la remarque avait pu être faite pour Erckmann-Chatrian) combien ils s'attachaient à l'observation mêlant le réalisme ou certaines formes du naturalisme à l'idéalisme inhérent à la structure en apparence assez fruste des contes. « Pourtant la convergence des descriptions chez des auteurs si différents et la confirmation apportée aux écrits par d'autres témoignages permettent d'ajouter foi à la valeur sociologique de ces documents.*

6

*Ce qui nous frappe en premier lieu à la lecture des textes, c'est le respect assez scrupuleux des préceptes religieux du judaïsme parmi la paysannerie juive de l'époque<sup>1</sup> ».*

*Que cela soit perceptible rien n'est moins sur, cependant rien n'est plus fascinant que de relier le livre et l'écriture à l'histoire d'une communauté dont la religion est basée sur la lecture. Et rien n'est plus étonnant de se dire que l'exposition donne à réfléchir sur ce qu'Ernest Namenyi estimait être une des expressions de l'art juif : la narration continue.*

*Aux fâcheux qui auraient raison de dire que certains des objets n'étaient pas faits par des artistes ou des artisans juifs, il faudrait répondre que les Juifs avaient une capacité à saisir dans l'éventail des objets à leur disposition ceux qui, soit par le motif, soit par des adaptations possibles, soit encore par la forme*

*seraient les plus à même de respecter leur conception de la transcendance divine suggérée par la présence d'une main ou d'un doigt pointé.*

## Assimilation versus intégration

*La relation de la communauté juive et de la ville de Belfort a fait l'objet d'études, certaines détaillées, d'autres plus concises, toutes aussi efficaces. Elle a été retracée de différentes manières. Certains historiens se sont plus à rappeler le rôle joué par les maires de Belfort de confession juive et que ce fait était en soi une originalité par rapport aux autres communes de France. Il reste difficile à mesurer si cela avait amélioré, au moins localement, le statut de la communauté juive. Souvent, la conclusion des études était prudente : les électeurs n'avaient pas fait preuve d'ostracisme et jusqu'au milieu des années 1930, l'antisémitisme n'empêchait nullement certaines formes de cohabitation, il faisait partie de l'histoire de l'assimilation des Juifs tout autant que des débats d'idées qui aujourd'hui paraissent insupportables. À Belfort, le souvenir des Noces d'or du Rabbin Léopold Lehmann fêté par la Ville était suffisamment vivant pour cacher les complexités du problème.*

*De la même manière, les représentations littéraires et folkloriques masquaient les clivages et la violence de l'antisémitisme que le caractère idyllique de la littérature estompait. Pour Belfort, un article de fond de Marie Fey<sup>2</sup> décrit, grâce à de nombreux exemples et documents,*

<sup>1</sup> Jean-Jacques Wahl, « Le judaïsme rural alsacien au XIX<sup>e</sup> siècle à travers la littérature d'expression française », in *Saisons d'Alsace*, n° 55-56, 1975, p. 91. Ce double numéro est entièrement consacré aux Juifs d'Alsace.

<sup>2</sup> Marie Fey, « La vie juive à Belfort au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Société belfortaine d'émulation*, n°97, 2006, p. 63-185.

# scènes de la vie juive

*le rôle de la communauté juive en éclairant de deux fonctions qui ne sont pas incompatibles : préserver l'identité et encourager l'intégration. Jean Martelet, quant à lui, a retracé également en profondeur, dans une lecture plus politique, les mouvements d'acceptation et des rejets en procédant à une relecture fine de la presse locale.*

*Les Juifs de Belfort étaient plus sensibles encore que les autres minorités aux faits de l'histoire nationale. Que ce soit la défaite de 1870, la proclamation de la Troisième République en septembre 1870 ou encore l'affaire Dreyfus, chacun des événements aura eu une réception particulière à Belfort, laquelle est presque toujours contradictoire.*

*L'acceptation séculaire ou sécularisée des Juifs était en butte à la vague d'antisémitisme et, bien souvent, la hantise des Juifs cohabitait étrangement avec leur intégration à la vie sociale et la politique locale, ce qui rendait le fait plus complexe à décrypter. Lorsque Jean Martelet conclut son article sur « les fragilités du modèle républicain d'intégration », il interroge autant qu'il stigmatise un idéal à la française qui serait, selon son expression opportunément équivoque, à la veille de la Première Guerre mondiale, inachevé. « (...) Nous pensons à un lien qui aurait pu être maintenu sous une forme ou une autre entre l'État et les communautés religieuses, sans altération de la laïcité. Les passions politico-religieuses du moment, l'épais contentieux éloignant l'église catholique de la République et réciproquement ne l'auraient sans doute pas permis.*

*Sans être tenté d'établir une cause à effet, à l'époque de l'âge d'Or, toute une symbolique impliquant l'État, les pouvoirs publics locaux et la population rappelaient solennellement l'ancrage des Israélites dans la communauté nationale. »*

*L'assimilation est en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle le véritable débat des communautés juives à un moment où il ne s'agit pas tant de savoir comment se confondre à la société française que de concilier l'intégration et une certaine orthodoxie religieuse, équilibre délicat à un moment où l'État radicalise sa position en faveur d'une laïcité sans mélange.*

*Les intellectuels et hommes politiques de cette génération s'opposent, pour certains au modèle juif qui ne leur paraît plus adapté, d'autres, au contraire, essayent d'imaginer une modernisation des traditions pour s'unir pleinement à la société civile. Ce conflit générationnel tend à distinguer l'assimilation et l'intégration. De telles controverses divisent les Juifs et fragilisent leur position dans la société, notamment face à leurs détracteurs qui, outre les préjugés racistes souvent grossiers, se font plus insidieux en arguant une incompréhension des réticences face à une soi-disant réelle proposition d'intégration.*

# scènes de la vie juive

## La synagogue de Belfort

Le compte rendu de l'inauguration de la Synagogue de Belfort énumère les personnalités présentes : « Monsieur le maire de Belfort, le conseil municipal, des membres du tribunal et du barreau, des officiers supérieurs et de la garnison » et, outre l'événement, le chroniqueur est simplement frappé par le discours du Grand Rabbin qui a rendu hommage « aux principes d'égalité civile et politique qui, depuis cinquante ans, font participer les Israélites aux avantages de la loi commune et s'est montré satisfait de cette liberté de confiance qui, en France, leur permet de rester citoyens sans cesser d'appartenir au culte qu'ils ont adoptés. »

8

Au-delà de la destination politique qui a certainement influencé le Grand Rabbin ou encore « le tact » de ce dernier, écrit alors le journaliste, la situation irénique d'équilibre intra communautaire, ainsi relatée, témoigne des réelles aspirations des membres de la communauté juive de Belfort d'exercer leur rôle de citoyen et pas simplement d'un point de vue économique mais davantage de participer à la vie de la cité, à son développement.

Cependant la Synagogue, au-delà d'un lieu de culte, est un symbole, celui tout d'abord d'une sédentarisation paradoxale. Dès lors que l'on s'intéresse à la culture juive, à ses objets et ses rites dont l'étrangeté ne faiblit pas, les ethnotypes perdent ainsi de leur évidence, les archétypes sont mis à mal, des plus anodins aux plus perfides.

Parmi les nombreux préjugés, le plus tenace entretient l'idée selon laquelle les personnes de confession israélite sont forcément fortunées, mêlant à l'appui de leurs propos les Camondo, les Rothschild, les Gugenheim et pour certains plus lettrés le Marchand de Venise qui ne partagent rien sinon l'homonymie avec la population juive de Belfort qui, en cela, est assez exemplaire du Sundgau, même si chacun ira de son exception. La population juive de Belfort dément car elle est pour sa plus grande part modeste, issue du milieu populaire, marchands de bestiaux ou petits commerçants.

Les objets de la Synagogue à l'instar de son emplacement le confirment : ancien terrain marécageux et inondable, ce lieu n'avait pas grande valeur bien que le sens et la symbolique de ce sol mouvant sous le poids de l'édifice n'était pas sans lien avec la sortie d'Égypte, allusion discrète à ces zones marécageuses du Nil, images qu'il est agréable à certains de convier. Les objets de la Synagogue sont souvent des objets achetés dans le commerce ou commandés chez les fournisseurs de mobilier liturgique à Paris ou à Strasbourg, ils sont rarement réalisés par des artisans d'art. Les tentures (la Houppa ou parorhet...) sont confectionnées à partir des étoffes ou de la cretonne venant des usines textiles environnantes. Certains dais protégeant l'Arche Sainte sont brodés de motifs judaïques (calligraphies ou dessins) en surplis sur des broderies ou des tissages assez communs.



# scènes de la vie juive

*Leur adaptation sacralise l'objet et la sacralité pallie leur modestie qui n'est nullement un problème en soi, leur détournement ouvre sur une spécificité de la religion juive : l'exode, son souvenir et la capacité à pouvoir exercer leur religion dans des conditions difficiles, et, à hisser l'objet à un niveau symbolique pour lui donner une dimension religieuse idéale en dépit de sa réalité ou de sa faible valeur. Il s'agissait parfois simplement de briser un verre pour figurer le souvenir de la destruction du Temple.*

*Les objets deviennent alors des trésors par leur usage et la parole qui leur confère un potentiel symbolique et liturgique qui fonctionne sur le principe de la croyance. De même qu'il est souvent demandé au lecteur de placer sa confiance en l'auteur, de même le visiteur devra placer sa capacité à imaginer une beauté et une munificence au-delà des caractéristiques des objets souvent frustes, touchants.*

## Souvenirs d'Orient

*La relation des objets à la culture et aux traditions populaires du Sundgau, n'empêche nullement que les objets présentés dans Scènes de la vie juive soient fortement animés par les formes d'orientalisme à l'origine de la religion et la culture juives. Cet orientalisme métissé en ses nombreux détours est ancillaire davantage qu'historique : les motifs floraux, certaines façons de travailler le métal ou encore les boîtes à épices ou alors la façon particulière d'inclure des pierres dures dans le guillochage du métal argenté s'apparentent aux éléments des arts décoratifs du Proche ou du Moyen-Orient.*

*L'architecture de la synagogue de Belfort, qui est construite dans un style romano-byzantin, opte pour un type d'orientalisme qui n'est pas hispano-mauresque, répertoire choisi pour la Synagogue de Besançon édifée presque à la même période. Or, il serait réducteur de croire que ce répertoire néo-byzantin soit une particularité, de nombreux édifices religieux de toutes confessions sont construits dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sur ce modèle, la plupart des édifices « publics » suivait une grammaire formelle déterminée, aux lieux de culte juif était souvent dévolu un type de programme pour le distinguer du style néo-gothique utilisé pour certains hôtels de ville et, bien sûr, les églises nouvellement construites.*

*Le style byzantin au XIX<sup>e</sup> siècle était utilisé à des fins idéologiques spécifiques, premièrement il contrebalançait, par la seule évocation de Byzance, le centralisme du monde chrétien.*

*De plus, le style byzantin intrinsèquement non décadent rencontrait une certaine faveur et venait à l'appui de valeurs morales, souvent austères, parce que, malgré l'or de ses mosaïques, il respectait dans les imaginaires des historiens des styles au XIX<sup>e</sup> siècle, des valeurs de décence et leur accent prophétique. Ses défenseurs arguaient qu'un style qui n'avait pas évolué pendant plusieurs siècles assurait la permanence de la justice divine, quelles que soient les confessions, et, surtout, un équilibre presque doctrinal entre autorité et opulence.*

# scènes de la vie juive

10

*Le répertoire iconographique, en partie élaboré en Orient, s'accordait aux racines orientales de la religion juive et restait placide dans ses représentations et fidèle à l'origine géographique des Hébreux. L'influence byzantine n'était pas seulement une mode, elle était plutôt son contraire, quelque chose qui ne passait pas et où, surtout, les images étaient maîtrisées contrairement aux édifices gothiques où la représentation de Dieu ne pouvait qu'offenser l'orthodoxie juive.*

*Tout en s'inscrivant dans la tradition décorative de l'orientalisme, le style byzantin n'avait que peu à voir avec l'orientalisme d'Afrique du Nord ou encore celui de l'Islam. Il n'était pas immédiatement associé dans les esprits avec les débuts de la colonisation et ne risquait pas trop d'apparaître exotique. Étaient-ce des raisons prises en considération pour le choix décoratif de la Synagogue de Belfort ou était-ce le fait du hasard ?*

*S'il est difficile de le dire avec certitude, l'édifice parle de lui-même une langue qui échappe, 152 ans plus tard, aux desseins de ses commanditaires.*

*La distinction se faisait également avec les synagogues établies dans les campagnes alsaciennes ou sundgoviennes (tout particulièrement celle qui exista au XVIII<sup>e</sup> siècle à Foussemagne) qui n'étaient pas assujetties au même répertoire.*

*Le byzantinisme ou style romano-byzantin passait, pour les architectes et les artisans, pour un art savant sans être maniéré ni trop sophistiqué comme l'art roman auquel il était souvent mêlé.*

*Édifices et objets des campagnes étaient davantage libres en regard des formes d'inspiration et des influences.*

*Même si l'architecte de la Synagogue de Belfort, Diogène Poisat aîné n'avait pas une connaissance de ce genre d'édifices -et cette non spécialisation se retrouve dans la création des vitraux réalisés par les maîtres verriers Beyer de Besançon-, les motifs, mis à part l'étoile de David, n'avaient rien de particulièrement significatif par rapport à la religion juive, les symboles (pomme de pin, ramage floral et palmettes) étaient typiques des vitraux des églises néo-gothiques ou de style byzantin.*

*L'étoile de David composée de deux triangles bi-couleurs perdait presque sa connotation judaïque pour prendre un aspect de purs jeux géométriques d'une énigme maçonnique ou de la délicate et prometteuse étoile de la Saint-Sylvestre. Les édifices comme les objets au-delà de leur signification arboraient des motifs et des symboles païens qui, transformés par leur mise en situation, par des interventions parfois simples, dégageaient un pouvoir émotionnel ou l'aura modeste de la promesse de quelque chose qui n'était pas de ce monde.*

**Nicolas Surlapierre**  
**Conservateur du patrimoine**  
**Directeur des Musée(s) de Belfort**

# scènes de la vie juive



11

*Marchands de bestiaux juifs  
bas-relief en plâtre peint, XIX<sup>e</sup> siècle  
Collection privée.*

12

« L'Éternel dit à Moïse : « Parle ainsi aux enfants d'Israël. Je suis l'Éternel votre Dieu. Vous ne ferez pas ce qui se fait aussi bien dans le pays d'Égypte, où vous avez demeuré, que dans le pays de Canaan où je vous conduis ; vous ne suivrez pas leurs coutumes... ». Ce passage du Lévitique (18.3) est éclairé par le Shul'han Arukh, Yore Déa (178.1.2). « Vous ne suivrez pas les mœurs des idolâtres et vous ne copierez pas leurs vêtements ». Les origines d'un vêtement spécifiquement juif sont donc lointaines, bien que la Tora ne renferme que peu d'indications précises : l'obligation de porter des franges (tsitsit) fixées aux quatre coins du vêtement (Nombres 15.38 et Deutéronome 22.12), l'interdiction de couper les coins (péot) de la barbe (Levit. 20.27), l'interdiction de mélanger dans un tissu lin et laine (Deuter. 22.11), sauf pour les tsitsit et la ceinture du grand prêtre. L'obligation si importante pour un juif d'avoir la tête couverte n'est pas inscrite dans la Torah, si ce n'est pour le grand prêtre ».

« La condition du juif en Alsace et en Lorraine est entrée dans un lent procès de transformation qui s'est accentué tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Les ouvrages d'Erckmann-Chatrion portent témoignage du caractère chaotique et incohérent de cette évolution qui confère au juif un statut ambigu : il est étranger à l'intérieur même des portes de la cité, que l'on peut vilipender en toute impunité ; il est aussi l'ami le plus sûr chez qui le malheur a forgé une grande compréhension pour la souffrance d'autrui. Lors de chaque crise nationale, quand l'autorité du pouvoir central se relâche, une partie de la population s'en prend aux juifs, victimes toutes désignées de la vindicte populaire, auxquelles on peut s'en prendre impunément et sans rencontrer de grande résistance. De même qu'à l'époque des Croisades, ceux qui marchaient contre les Infidèles trompaient leur impatience en mettant à sac les communautés juives qu'ils avaient sous la main, de même lors de révolutions du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles on s'en prit aux juifs sans défense plutôt que d'affronter les véritables responsables de la misère endurée ».



# citations

*« La Terre Promise n'est pas absente de l'horizon spirituel du juif de la campagne alsacienne et lorraine, une nostalgie profonde est vrillée à son être, qu'un vol de cigognes suffit à raviver. Chacun se précipite hors de l'auberge, laissant sa chope à moitié vide pour admirer le nez en l'air, la première cigogne perchée sur le clocher de l'église, « ses ailes noires repliées au-dessus de sa queue blanche, le grand bec roux incliné d'un air mélancolique ». Le mâle tourbillonne autour et cherche à se poser sur la roue, où pendent encore quelques brins de paille.*

*L'enthousiasme est grand, surtout chez les vieillards heureux d'avoir encore pu revoir les cigognes. Mais l'émotion de Reb David a une tonalité particulière, car pour lui, elles représentent le lien avec la terre des ancêtres, comme un messager d'espérance qui aurait réalisé le rêve secret de tout juif ».*

*Extraits de Freddy Raphaël, Robert Weyl, Regards nouveaux sur les juifs d'Alsace, Dernières Nouvelles d'Alsace, Librairie Istra, Strasbourg, 1980.*



*Boîte à étrog (cédrat)  
utilisée lors de la fête de Souccoith,  
métal argenté, non daté.  
Collection privée.*

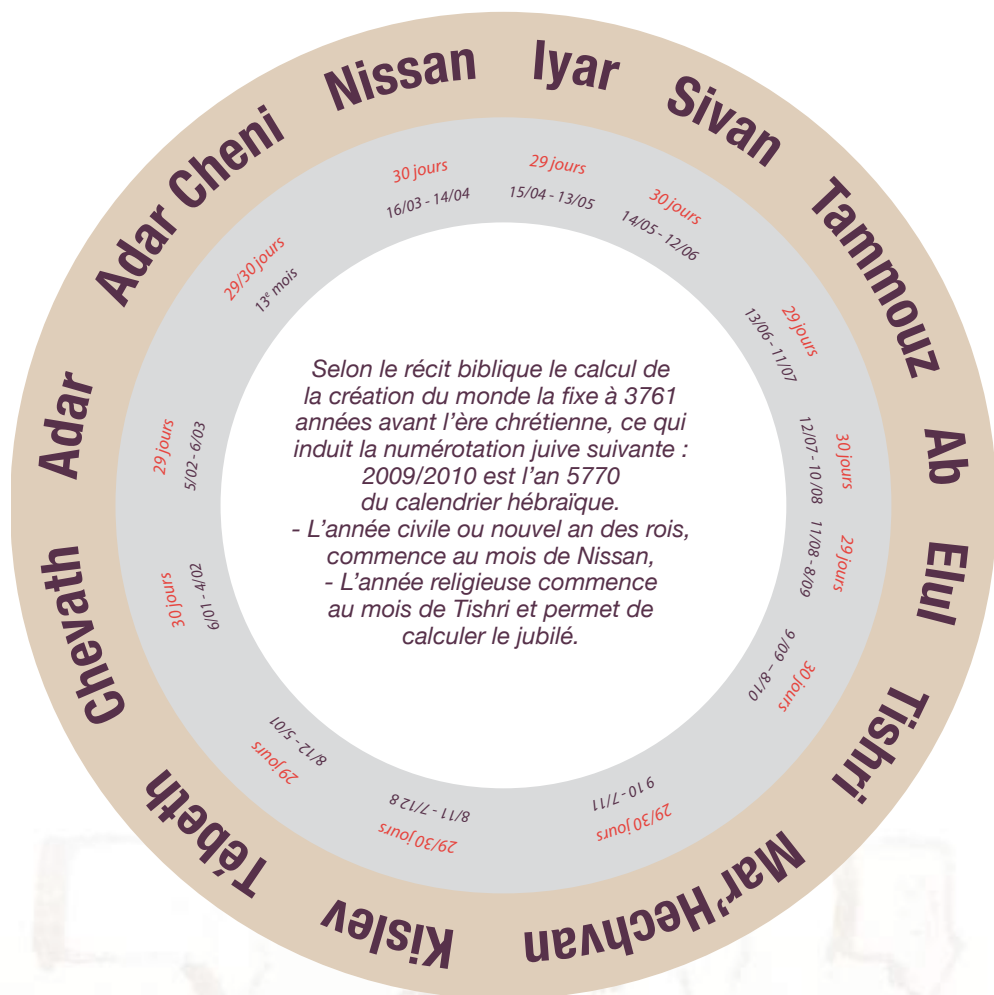
# le calendrier hébraïque

## Le calendrier hébraïque

Le calendrier hébraïque suit une année lunaire de 12 mois (354 jours). Les mois comptent soit 29 jours, soit 30 jours. Les fêtes bibliques suivent quant à elles, les saisons agricoles de l'année solaire

(365 jours). Le différentiel de 11 jours est comblé par un 13<sup>e</sup> mois (sept fois en 19 ans). Il n'existe pas de correspondance entre les calendriers juif et chrétien.

14



# Les principales fêtes

## Les principales fêtes de l'année religieuse

### 1-2 Tishri

**Rosh Hachana** (« la tête de l'année » en hébreu).

Fête du nouvel an, de commémoration de la création du monde et des plantations, jour de la sonnerie du chofar (trompette qui invite à l'examen de conscience). Commencent les dix jours des Yamim Noraïm (fêtes austères et jours redoutables).

### 3 Tishri

Jeûne de Guedalia, gouverneur de Palestine nommé par Nabuchodonosor II. Cet événement provoqua un exode de juifs vers l'Égypte et la déportation de judéens vers la Babylonie, en 587 avant Jésus-Christ.

### 10 Tishri

**Yom Kippour**

Jour du Shabbat des Shabbats, de la purification, du jeûne et de pardon. Cette fête marque la fin de quarante jours de repentir (période commencée le 1<sup>er</sup> Elul) en écho à la pénitence des enfants d'Israël tandis que Moïse recevait les secondes Tables de la Loi, puis redescendait du Sinaï.

### 15-21 Tishri

**Souccoth**

Fêtes des Tentés, Tabernacles ou Cabanes, d'une durée de sept jours qui commémore le séjour du peuple hébreu dans le désert du Sinaï et les prémices de la production agricole. On construit symboliquement une cabane au toit de branchages. C'est l'une des trois fêtes de pèlerinage.

### 25 Kislev

**Hanouka**

Fête des lumières, de l'autel, de la Dédicace. Elle commémore la révolte contre Antiochus Épiphane et la libération du Temple de Jérusalem par Judas Maccabée en 164 avant l'ère chrétienne. On allume un chandelier à huit branches (une lumière par jour) pour commémorer le miracle de la fiole d'huile découverte dans le Temple et qui brûla huit jours.

### 10 Tébeth

Jeûne commémorant le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor II, roi de Babylone en 587 avant l'ère chrétienne. C'est également la journée du souvenir des victimes de la Shoah.

### 15 Chevath

Jour de l'an des arbres, de la renaissance de la nature. On y mange 17 fruits mentionnés dans la Torah. Le 15 chevat débute le calcul de l'âge des arbres.

15

Légende du calendrier

### Mois hébraïque

Nombre de jours

Mois équivalent dans le calendrier chrétien ou civil

# les principales fêtes

## 13/14 Adar

### **Pourim**

Le jeûne du 13 adar rappelle le sauvetage par l'entremise de la reine Esther et de son oncle Mardochée, des Juifs de Perse condamnés à mort par le souverain. On y lit le Livre d'Esther les 13 au soir et 14 adar.

## 15 au 21 Nissan

### **Pessah (Pâque)**

La fête de Pessah est l'une des trois fêtes de pèlerinage. Elle dure 8 jours. Elle commémore le « saut » de maison en maison, de l'Ange Exterminateur des premiers-nés égyptiens (la dernière des dix plaies d'Égypte), la confection des pains sans levain et la sortie d'Égypte des Hébreux sous la conduite de Moïse. On lit la 'haggadah de Pessah lors du séder (repas).

16

## 6 et 7 Sivan

### **Chavouoth (Pentecôte)**

La fête de Chavouoth est l'une des trois fêtes de pèlerinage. Elle commémore la promulgation de la Loi sur le Mont Sinäi.

## 17 Tammouz

Jeûne anniversaire de la prise de Jérusalem par les Romains en 70 après Jésus-Christ.

## 9 Ab

Jeûne anniversaire des destructions du premier et du deuxième Temple de Jérusalem.



Yad  
(doigt de lecture de la Torah),  
argent XX<sup>e</sup> siècle,  
Collection privée.



## Bibliographie sélective

**Sur la communauté juive de Belfort**

Marie Fey, *La vie juive à Belfort au XIX<sup>e</sup> siècle*, Société belfortaine d'émulation, bulletin n° 94, 2006.

Nadia Hoffnung, *Les 150 ans de la synagogue de Belfort*, Belfort, 2007.

**Sur la communauté d'Alsace**

Joë-Yehoshua Fridemann, *Un témoin de la vie juive en Alsace au XIX<sup>e</sup> siècle : Alexandre Weill*, dans « Saison d'Alsace », n° 55 - 56, Strasbourg, 1975.

Élisabeth Louis, Geneviève Pic, *Les cimetières juifs en Alsace*, « Les petites vagues », Gresswiller, 2001.

Freddy Raphaël, Robert Weyl, *Regards nouveaux sur les juifs d'Alsace*, « Dernières Nouvelles d'Alsace », Librairie Istra, Strasbourg, 1980.

**Autour du Judaïsme****Les incontournables**

Jacques Attali, *Dictionnaire amoureux du Judaïsme*, Plon - Fayard, Paris, 2009.

Jean-Jacques Becker, Anette Wieworka, *Les juifs de France, de la révolution française à nos jours*, Liana Lévi, Paris, 1988.

Esther Benbassa, *Histoire des juifs de France*, Seuil, Paris, 1997.

David Feuerwerker, *L'Émancipation des Juifs en France. De l'Ancien Régime à la fin du Second Empire*, Albin Michel, Paris, 1976.

Dominique Jarrassé, *L'âge d'or des synagogues*, Herscher, Paris, 1991.

Béatrice Philippe, *Être juif dans la société française du Moyen-Âge à nos jours*, Montalba, Paris, 1979.

**Pour en savoir plus**

Christine Descatoire, *Les bagues de mariage juives*, dans le catalogue « Trésors de la peste noire, Erfurt et Colmar », Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2007.

Collectif *Eine gute Woche ! Judische Türme aus Schwäbisch Gmünd*, Schwäbisch Gmünd Museum im Prediger, 2002.

Philippe Lancel, *Les visages de mon peuple*, Serge Domini, 2008.

### Sur la communauté juive de Belfort et d'Alsace

[www.judaicultures.info](http://www.judaicultures.info)  
<http://judaisme.sdv.fr/histoire>  
<http://judaisme.sdv.fr/today/musee>

### Autour du Judaïsme

[www.riveline.net/juifs-riveline.pdf](http://www.riveline.net/juifs-riveline.pdf)  
[www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)  
[www.grenierdesarah.org/FICHES/index.php](http://www.grenierdesarah.org/FICHES/index.php)  
[www.mahj.org/](http://www.mahj.org/)  
[www.centrefleg.com/expos-prestations/expositions/expositions.html](http://www.centrefleg.com/expos-prestations/expositions/expositions.html)

### Dvd-rom

Philippe Béatrice, Histoire des juifs de France 2000 ans d'histoire et de patrimoine, *Montparnasse multimédia*, 2006.

*Pochette pour Taleth, satin brodé, non datée. Collection privée.*

18



(en partenariat avec  
l'association Judaïques  
cultures et la Maison  
du Tourisme de Belfort)

### Visites commentées

#### **Au musée d'histoire - citadelle**

**Dimanche 15 novembre 2009  
et mercredi 13 janvier 2010**  
à 14 h

*Visite commentée de l'exposition suivie  
de la visite guidée « la mémoire  
juive en vieille ville de Belfort ».*

**Dimanche 13 décembre 2009**  
à 15 h

*Visite commentée de l'exposition  
par Dominique Jarrassé, professeur  
d'histoire de l'art contemporain  
à l'Université Michel  
Montaigne-Bordeaux 3  
et à l'École du Louvre.*

#### **À la synagogue de Belfort rue de l'as de carreau**

**Dimanche 13 décembre 2009**  
à 16 h 30

*« L'art dans la synagogue, objets  
de culte et mécénat ».  
Conférence de Dominique Jarrassé,  
professeur d'histoire de l'art contemporain  
à l'Université Michel Montaigne-Bordeaux 3  
et à l'École du Louvre.*

**Dimanche 13 décembre 2009**  
à 17 h 30

*Concert du piano romantique de Chopin  
au Ragtime de Scott Joplin par Gaëlle  
Théry, pianiste de la Fondation Ramano  
Romani de Brescia.*

19

---

#### **Renseignements et inscriptions :**

Maison du Tourisme Belfort  
Tél. 03 84 55 90 90  
Tourisme90@ot-belfort.fr  
[www.ot-belfort.fr](http://www.ot-belfort.fr)





## Musée d'histoire

Ouverts tous les jours  
sauf le mardi  
de 10 h à 12 h  
et de 14 h à 17 h

Tarif plein : 2 €  
Tarif réduit : 1,50 €

## Musée(s) de Belfort

BP 20223  
90004 BELFORT CEDEX

Tél. 03 84 54 25 51  
musees@mairie-belfort.fr  
www.musees-franche-comte.com



## Musée des beaux-arts

*Tour 41*  
rue Georges Pompidou  
Tél. 03 84 22 16 73

## Musée d'histoire

*Citadelle*  
Tél. 03 84 54 25 51  
Fax 03 84 28 52 96

## Musée d'art moderne

*Donation Maurice Jardot*  
8 rue de Mulhouse  
Tél. 03 84 90 40 70  
Fax 03 84 90 40 71

## Tour 46

rue de l'Ancien Théâtre  
Tél. 03 84 54 25 51

## Citadelle de la liberté

Tél. 03 84 22 84 22  
Fax 03 84 57 11 49

*Légende première de couverture :*  
*Détail de mappa, début XX<sup>e</sup> siècle, collection privée.*  
*Tous droits réservés.*

Conception et suivi éditorial : Anne-Marie Doledec, Jérôme Marche.  
Textes : Anne-Marie Doledec, Nadia Hoffnung, Jérôme Marche,  
Nicolas Surlapierre.  
Conception graphique : Indices.